

LA LETTRE BLANCHE

INTERVIEW *Germain Nallet* (p. 2) / COLLECTIONS *La carrière d'Herblay* (p.2) / SCIENCES *Le cycle du plâtre* (p.3) / ENVIRONNEMENT *Le paysage de la carrière de Corneilles* (p.4) / HISTOIRE *La dynastie Lambert* (p.6) / AGENDA CULTUREL (p.7) / LA VIE DU MUSÉE (p.8)

Un paysage révélé

Au cœur de la marée urbaine, émerge un paysage insolite: la carrière de Corneilles. (p. 4-5)



ÉDITO

Construire ensemble la mémoire du plâtre

La Lettre Blanche vous est maintenant familière. Dans ce nouveau numéro, nous vous proposons de revenir sur nos valeurs fondamentales.

Le plâtre, matériau recyclable, conserve la mémoire du gypse dont il est issu. La carrière de Corneilles est un site d'exception au cœur de l'urbanisation. Enfin, la mémoire Lambert a fait de Corneilles un haut lieu du plâtre.

Notre dossier est consacré à une réflexion sur l'empreinte contrastée laissée par la carrière de Corneilles, canyon géologique façonné par l'activité industrielle. Le réaménagement du site s'inscrit bien dans une problématique de reconstruction et de mémoire.

Nous participerons aux Journées du Patrimoine en septembre 2011. Le thème en sera le quartier du Noyer-de-l'Image et des anciennes cités Lambert... illustration du travail de mémoire réalisé depuis plusieurs années par le musée du Plâtre.

Auparavant, nous vous donnons rendez-vous pour la Nuit des Musées, le 14 mai prochain. Bonne lecture!

FRANCIS ALLORY, PRÉSIDENT

LE GESTE ET L'OUTIL

Germain Nallet, ancien maître artisan plâtrier, a fait don au musée du Plâtre de ses outils. Sa carrière témoigne de près de 50 ans d'évolutions du métier.

Comment votre vocation est-elle venue ?

Germain Nallet : À 7 ans, le soir, je regardais le plafond de ma chambre et je me disais : « comment a-t-on fait pour que ça tienne en l'air ? ». Quand un plâtrier est venu travailler chez mes parents, je regardais avec curiosité comment durcissait le plâtre qu'il avait mélangé avec de l'eau. À 14 ans, je suis parti en apprentissage chez lui. C'était en 1952, le métier commençait à se développer car, après la guerre, il y avait beaucoup de constructions neuves.

Comment s'est déroulée votre carrière ?

G.N. : De 1955 à 1968, hors service militaire, j'ai travaillé chez un plâtrier, d'abord comme ouvrier puis comme chef d'équipe et enfin en tant que chef de chantier. En 1969, j'ai créé mon entreprise à Lussac-les-Châteaux (Vienne). J'ai cessé mon activité en 2000.

Quels sont les progrès dont vous avez été le témoin ?

G.N. : En 48 ans d'activité, j'ai connu toutes les évolutions techniques. J'ai travaillé le plâtre manuel, le plâtre projeté à la machine puis les éléments préfabriqués tels carreaux et plaques. J'ai toujours voulu m'adapter au produit, et surtout le faire connaître aux autres.

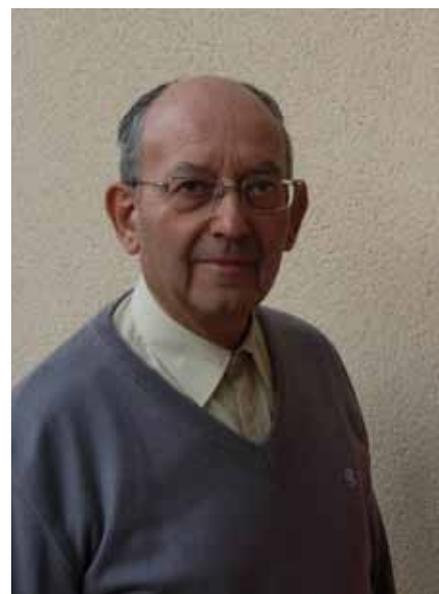
Comment se travaille le plâtre traditionnel ?

G.N. : Il y a des gestes, des tours de main, des expériences successives à apprendre avec le temps. Il ne faut aller ni trop vite ni trop lente-

ment et bien maîtriser la prise car elle conditionne le travail. La prise est le moment entre l'introduction du plâtre dans l'eau et la fin de l'utilisation de la gâchée. Le secret d'un bon plâtrier est de verser d'abord l'eau dans la gâche puis d'y saupoudrer le plâtre en petites couches. L'idéal est de trouver un plâtre bien élaboré pour une prise régulière et avec une grande finesse pour permettre un travail agréable.

Vous avez offert une soixantaine d'outils au musée du Plâtre. Parlez-nous des différents types de truelles.

G.N. : La *truelle à dégrossir* est utilisée pour le gobetage. C'est l'action de lancer le plâtre vers le mur, le plafond et les angles. La *truelle fine* sert à lisser l'enduit plâtre ou encore les gorges ou angles arrondis. Les *truelles triangulaires fines* ou *demi-fines* permettent le lissage et la finition des angles droits des plafonds ou des murs. Le biseau de la lame des *truelles fines* devient très coupant à l'usage, ce qui donne à l'outil de la valeur, mais attention aux doigts ! Il faut une longue période de rodage pour qu'un outil devienne un outil de finition, fait à la main de chaque plâtrier. Il ne se prête pas, sous aucun prétexte. Quand l'outil est fait et qu'on l'a en main, c'est une peine de le perdre.



Germain Nallet a occupé des fonctions importantes dans les instances professionnelles du plâtre. De 1974 à 1994, il a été président de l'UNAP (Union Nationale des Artisans Plâtriers). Le musée du Plâtre remercie M. et Mme. Nallet ainsi que MM. Soulat et Babin, confrères et amis plâtriers, pour le don de 67 outils de travaux de plâtrerie traditionnelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT FARION



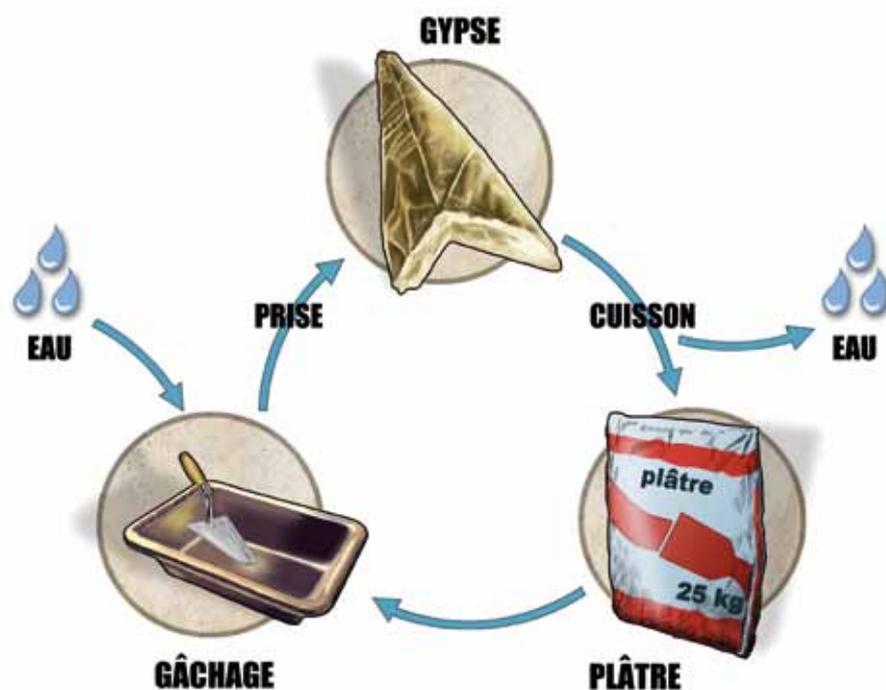
COLLECTIONS

LA CARRIÈRE À PLÂTRE D'HERBLAY

L'exploitation de la butte de la Tuile, entre Montigny et Herblay, est attestée depuis l'époque gallo-romaine. Sur cette carte postale des années 1900, les carriers posent avec leurs outils en main : pelles, tarière, barre, pic et croc. Le contremaître ou peut-être le patron est accompagné de sa femme et de ses deux jeunes enfants. Le gypse, extrait de la masse, est chargé sur des wagonnets en bois qui sont tractés sur rail par un cheval, lui-même conduit par le charretier, fouet à la main. Parmi le matériel, des rails, déplacés en fonction de l'avancement du front de taille, des brouettes en bois ou des bennes en métal. Deux forgerons sont là avec forge et enclume pour affûter ou réparer les outils. Cette photographie révèle une exploitation familiale de petite taille.

LE CYCLE DU PLÂTRE

Le plâtre, cette poudre blanche qui fait prise avec de l'eau, est un matériau qui obéit à un cycle fermé.



TEMPÉRATURES DE CUISSON

130° à 150°C
Semihydrates

190° à 200°C
Anhydrite soluble

300° à 700°C
Surcuit

1200°C
Anhydre

La pierre de gypse, qui contient environ 20% d'eau cristallisée, est déshydratée partiellement ou totalement par le fabricant de plâtre lors de la cuisson. Conditionnement et formulation n'interviennent que pour s'adapter à l'application envisagée. La mise en œuvre de la poudre dans l'eau entraîne la re-fixation de l'eau manquante dans le cristal (phénomène de prise ou recristallisation). Si l'aspect physique du plâtre réhydraté est différent de celui du gypse initial, sa composition chimique est exactement la même et fait du plâtre un produit totalement recyclable.

Dans le détail, les choses sont plus complexes, car les produits issus de la déshydratation du gypse sont très variables en fonction de la température et du type de cuisson. Leurs propriétés et leur processus de recristallisation sont essentielles dans le choix des plâtres.

C'est ainsi que :

- Le *gypse* (sulfate de calcium dihydraté – $\text{CaSO}_4 \cdot 2\text{H}_2\text{O}$) peut persister en tant que trace après la cuisson comme produit incuit. Stable, sa présence accélère fortement la prise du plâtre.
- Les *semihydrates* (sulfates de calcium conte-

nant encore $\frac{1}{2}$ molécule d'eau – $\text{CaSO}_4 \cdot \frac{1}{2}\text{H}_2\text{O}$) sont obtenus à basse température (vers 130 à 150°C). Leur recristallisation dans l'eau se fait totalement en 2 heures. Suivant le type de cuisson, on distingue le *semihydrate* β (obtenu dans les fours à pression atmosphérique) avec des demandes en eau élevées qui conduisent à des plâtres à grande porosité, et le *semihydrate* α (cuit en sous pression en autoclave) qui avec une faible demande en eau confère aux plâtres d'excellentes propriétés mécaniques. Les *semihydrates* sont à la base de la totalité des plâtres pour le bâtiment et des plâtres pour les applications industrielles.

- L'*anhydrite soluble* (produit complètement déshydraté – CaSO_4 -III-) se forme vers 190-200°C. Il se transforme spontanément en semihydrate au simple contact de la vapeur d'eau atmosphérique. Cette instabilité et sa très grande réactivité à l'eau en font un produit indésirable. Les fours sont donc réglés pour en limiter au maximum la formation.
- Le *surcuit* (autre forme anhydre – CaSO_4 -II-) est obtenu entre 300 et 700°C environ. Produit stable, sa réactivité est inversement proportionnelle à sa température de cuisson, mais dans

tous les cas, sa réhydratation complète demande sept jours. Son utilisation sera donc réservée à certains plâtres pour le bâtiment à l'exclusion des applications industrielles.

- À très haute température se fabrique une troisième forme d'anhydre (CaSO_4 -I-), totalement inerte, sans aucune application intéressante. Au-delà de 1200°C, la molécule de sulfate de calcium se dégrade en chaux (CaO) et en gaz sulfureux (SO_2).

Ce phénomène connu depuis la plus haute antiquité n'a pourtant été décrit qu'au XVIII^e siècle par le chimiste Lavoisier. Par contre, le retour à un état identique au gypse et la possibilité de recyclage après la prise a été cité dès le IV^e siècle avant J.C. par le Grec Théophraste. Oubliée pendant des siècles, l'idée est de nouveau d'actualité avec les problèmes environnementaux actuels, ce qui fait plus que jamais du plâtre un matériau moderne.

UN SITE EXTRAORDINAIRE AU SEUIL DE LA VILLE

Façonnée par l'homme depuis près de deux siècles, la carrière de Cormeilles révèle un paysage insolite.

Le Bassin parisien, vaste zone de replat, est un terrain favorable à l'urbanisation. La densité de population nuit désormais à la lisibilité du relief formé par les buttes du Parisis. Le passé agricole de ce territoire a progressivement fait place à une agglomération continue depuis Paris. Et pourtant... Au cœur de cette marée urbaine, à peine ralenti par le relief, se loge un paysage immense, un site interdit, quasi invisible... la carrière à ciel ouvert de Cormeilles-en-Parisis.

L'exploitation de la carrière a créé les conditions idéales pour qu'émerge un site unique attirant aujourd'hui des scientifiques, des élèves, des esthètes, des promeneurs curieux, des oiseaux et des végétaux rarement présents en banlieue parisienne. La carrière révèle les potentialités d'un territoire enfoui sous un « magma urbain » et impose son empreinte comme un volcan dans la ville. Elle provoque chez celui qui parvient à l'observer un contraste territorial saisissant.

peuvent provoquer un sentiment d'étouffement et d'oppression.

Dans ce contexte, la profonde échancrure du relief engendrée par l'exploitation du gypse à Cormeilles provoque une rupture d'échelle. L'unité de mesure n'est plus celle de l'homme. Alors que dans la ville tout est mesuré, on se trouve ici face à la démesure, au grandiose. Le promeneur qui a l'occasion de contempler ce paysage de carrière fait face au spectacle sublime



► Si on parvient à s'élever au-dessus de la carrière (photographies prises de l'ancienne Tour Thompson) la vue est extraordinaire. D'est en ouest, on peut ainsi observer Montmartre et le Sacré-Cœur, la Tour Eiffel et la Tour Montparnasse, La Défense et le Mont-Valérien, les coteaux de Marly, la Seine, la forêt de Saint-Germain. Une compréhension de la géographie du bassin parisien est alors possible. (photomontage)

L'activité industrielle qui consiste à creuser la colline pour y extraire des matériaux donne lieu à un paysage brutal mais qui procure des sensations particulièrement intenses pour celui qui le regarde. La ville tentaculaire se brise ici, accident du territoire. Après presque deux siècles d'activité, l'extraction du gypse laisse derrière elle une immense béance... vaste dépression du relief en plein cœur de la butte de Cormeilles depuis laquelle on contemple la géographie et l'urbanisation franciliennes sans limites.

IMMENSITÉ ET DÉMESURE, UN PAYSAGE EN CONTRASTE AVEC LA VILLE

La qualité de l'espace créée par la carrière diffère radicalement de l'univers urbain qui l'entoure et qui se développe depuis Paris. La ville est un territoire construit par et pour l'homme, ses dimensions sont à « taille humaine ». Dans la ville, l'horizon et le ciel se font rares, l'espace est fermé, le regard dirigé et les perspectives limitées. La très grande expansion de l'agglomération parisienne et la faible présence de coupures vertes

de l'immensité. Dans l'agglomération parisienne, ce sentiment est rare et précieux. L'œil est littéralement ébloui par un horizon élargi et l'omniprésence du ciel.

« La carrière est un peu notre Grand Canyon d'Île-de-France » confie une riveraine. Il est judicieux, en effet, de rapprocher ce paysage créé artificiellement par les carriers des grands paysages d'érosion. Ces derniers sont spectaculaires parce qu'ils expriment la force de la nature et le passage du temps. Par leur présence, ils rappellent l'absence d'un état

L'exploitation de la carrière a préservé la naturalité des buttes du Parisis : l'immensité du lieu et la richesse du sous-sol.



► Depuis près de deux siècles, la carrière de Cormeilles s'inscrit dans le paysage. Cette vue aérienne la montre en 1954. Entre la ville et la carrière existe une zone de seuil qui participe au contraste territorial. Coll. musée du Plâtre.

antérieur du territoire. Cette puissance d'évocation les rend grandioses. «Présence par l'absence», c'est ainsi que le philosophe Emmanuel Levinas définit le concept de trace. L'érosion est à l'origine de ce paysage d'exception en Île-de-France, même si cette origine est plus industrielle que naturelle.

CONTEMPLATION RIME AVEC COMPRÉHENSION

Ainsi, ce sont toutes les dimensions de la butte de Cormeilles qui sont révélées :

- sa hauteur,
- la constitution de son sous-sol,
- son potentiel exceptionnel de belvédère sur Paris et l'ouest parisien,
- son histoire géologique,
- la valeur de ses gisements.

Toutes ces caractéristiques et potentialités restent invisibles dès lors que l'urbanisation recouvre la colline. Les fronts de taille et l'absence de végétation générée par l'extraction sont à l'origine de ce choc émotionnel face à une nature jusque-là cachée. En quelque sorte, et paradoxalement, l'exploitation de la carrière a préservé la naturalité des buttes du Parisis : l'immensité du lieu et la richesse du sous-sol. Il n'est donc pas évident que la carrière, dans sa morphologie actuelle, ait un impact négatif. Au contraire, il peut être considéré comme positif. Le paysage ainsi créé est davantage à considérer comme une opportunité, comme un site d'exception, un lieu qui permet l'imaginaire, presque un lieu de recueillement.

En cela, l'activité de la carrière a créé un paysage romantique et pittoresque unique en Île-de-France. C'est un événement spectaculaire dans la banlieue parisienne. Comme les

processus de déconstruction en milieu urbain, il révèle un retour au socle originel. Ce paysage de carrière permet la compréhension de notre territoire de vie, des buttes du Parisis et de l'ensemble du Bassin parisien. Le phénomène de rupture avec le contexte, d'accès en impasses et de dépression brutale du relief nous amènent à lever les yeux, regarder et enfin comprendre. Son caractère pédagogique est certain.

DÉCONSTRUCTION D'UN PAYSAGE / POSSIBLE RECONSTRUCTION ?

Déconstruire le paysage par l'exploitation du gypse a ainsi permis de comprendre des processus en cours, d'ouvrir des possibles pour l'homme et de révéler un paysage géologique « avalé » par l'urbanisation.

Réfléchir au réaménagement des carrières demande de s'inscrire dans une problématique plus générale de reconstruction et de mémoire, problématique paysagère large puisqu'elle concerne tous les espaces ayant subi une destruction à la suite d'événements parfois dramatiques : inondations, éruptions, incendies, guerres, attentats, renouvellement urbain, reconversion industrielle... Comment reconstruire un paysage après sa déconstruction ? Comment reconstruire un territoire disparu ? Faut-il le reconstruire à l'identique, restaurer une présence disparue ou seulement en conserver sa trace ? À Cormeilles, la mémoire de la colline est-elle plus importante que la mémoire de la carrière ?

SARAH ASSAËL-RIUS

Architecte-paysagiste, diplômée de l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles.

Pour son mémoire de fin d'étude en 2007, l'auteur a choisi de traiter la carrière de Cormeilles comme « mise en scène d'une absence ».

SUPERFICIES COMPARÉES

14.5ha

Parc Zoologique de Vincennes

17ha

Stade de France

25ha

Parc des Buttes-Chaumont

► **140ha**

Carrière de Cormeilles

280ha

Mont-Saint-Michel

342ha

Central Park New York

LES LAMBERT, DYNASTIE D'ENTREPRISE

En six générations et pendant plus de 150 ans, la famille Lambert a fait de Cormeilles-en-Parisis un haut lieu du plâtre.

LES LAMBERT AVANT LES LAMBERT

L'origine de la famille se situe à La Frette au milieu du XVII^e siècle. Claude Lambert (vers 1633-1719) est vigneron ainsi que son fils Etienne (1663-1752). Les générations suivantes assument des fonctions locales sous l'Ancien Régime: Etienne (1691-1775) comme syndic des habitants de La Frette et son fils Etienne «le Jeune» (1724-1782) au bailliage de Cormeilles. Quant à Etienne Victor (1749-1813) il est conseiller municipal de La Frette pendant la Révolution. Son fils Pierre Etienne s'installe à Cormeilles en 1810.

PIERRE ETIENNE LAMBERT (1784-1836)

Pierre Etienne et son épouse Sophie Warnet (1789-1864) exploitent la «ferme de Cormeilles» et à ce titre comptent parmi les plus importants cultivateurs de la commune. La ferme déménage vers 1825 au bord de la nouvelle route de Paris à Pontoise. Quand en 1832 Pierre Etienne acquiert une carrière de 461 m², il est le premier Lambert à se lancer dans le plâtre. À sa mort en 1836, sa veuve poursuit l'exploitation de la ferme et de la carrière qu'elle cède en 1843 à son fils Charles Jules.

CHARLES JULES LAMBERT (1814-1869)

Au cours de 25 ans de labeur et secondé par son épouse Louise Bast (1823-1903), issue d'une famille de plâtriers d'Argenteuil, Charles Jules double la superficie de l'exploitation. Le jour même de sa mort, le 26 mai 1869, il fait encore acheter un terrain pour agrandir la carrière. Répétant le schéma de la génération précédente, sa veuve reprend la direction de la ferme et de la carrière puis les loue à son fils Jules Hilaire avant de les lui céder.

JULES HILAIRE LAMBERT (1846-1928)

Construisant en 1882 une nouvelle usine dotée de dix fours, Jules Hilaire est à l'origine de l'industrialisation du site de Cormeilles. Parallèlement il s'investit dans les instances professionnelles: Chambre de commerce de Versailles et Syndicat des patrons carriers, ainsi que dans la vie cormeillaise comme conseiller municipal puis adjoint au maire jusqu'en 1919. Il reçoit la Légion d'Honneur en 1909. A l'aube du XX^e siècle, Hilaire Lambert crée une première société avec ses trois fils.

LES FRÈRES LAMBERT

La société *Lambert Frères & C^o* est fondée en 1908. Chacun des trois frères exerce sa compétence à la tête de l'entreprise: Charles (1876-1964) à la direction de l'exploitation (carrière et ferme), Léon (1877-1952) à la direction commerciale et Fernand (1879-1972) à la direction technique. Ainsi Charles est un patron de terrain proche de son personnel, Léon établit en 1919 le marché français du plâtre en Belgique et en Hollande tandis que Fernand met au point la cimenterie de Cormeilles inaugurée en 1931. La société Lambert se diversifie dans l'industrie des matériaux de construction et se développe en région parisienne.



► Hilaire Lambert photographié en 1922. Sa réputation était celle d'un homme alliant une forte présence humaine à un grand sens des réalités. Son autorité et son bon sens le firent respecter de tous.

EN SAVOIR PLUS

JACQUES HANTRAYE, *L'ascension de la famille Lambert de Cormeilles-en-Parisis (XVII^e-XIX^e siècle)*, Musée du Plâtre, 2007, 56 p.

VINCENT FARION, *Si la Carrière m'était contée (1832-2008)*, Musée du Plâtre, 2008, 56 p.

LES 5^E ET 6^E GÉNÉRATIONS

En 1953 Charles et Fernand sont rejoints à la direction par leurs fils aînés Paul (1902-1982) et Pierre (1909-1989). Les enfants de ces derniers dirigent les filiales créées en 1972 avec la nouvelle organisation de la société que préside Pierre Lambert. Le groupe Lambert a désormais une dimension nationale, mais quand en 1989 il est absorbé par un concurrent, la famille en perd le contrôle. C'est sans elle désormais que l'histoire de la carrière de Cormeilles se poursuit. Elle est aujourd'hui exploitée par *Placoplatre*[®], filiale du groupe *Saint-Gobain*.



> SORTIR

ZADKINE À AUVERS-SUR-OISE**Jusqu'au 31 août 2011**

50 ans après le passage du sculpteur Zadkine (1890-1967) à Auvers, le public est invité à découvrir cet artiste en parcourant le patrimoine culturel du village chargé de l'empreinte des Impressionnistes et de Van Gogh. Sculptures au musée Daubigny, estampes à la maison du Docteur Gachet, douze sculptures monumentales dans l'orangerie du château d'Auvers ou encore l'œuvre du sculpteur contemporain Nicolas Kennett à la Galerie d'Art contemporain.

www.auvers-sur-oise.com



> VOIR

L'ENCYCLOPÉDIE DU PLÂTRE

Le site platre.com propose une encyclopédie historique en ligne sur les métiers et techniques du plâtre. Ce site est développé par la société DécoSystème créée en 1996 à Soisy-sous-Montmorency. Succédant aux Plâtres Vieujeot, DécoSystème conçoit et fabrique des mortiers pour la décoration et des plâtres de ravalement.

www.platre.com

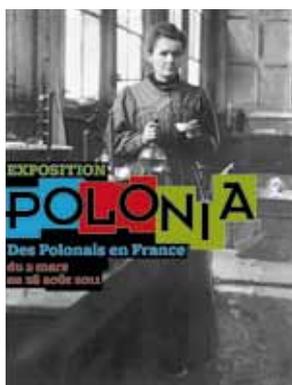


> LIRE

PORTRAITS DE CORMEILLAIS À TRAVERS L'HISTOIRE

**Dir. Jacques Rigault,
In Libro Veritas, 2011, 199 p.**

Ce livre est le résultat d'un travail collectif de l'association du Vieux Cormeilles, désireuse d'enrichir une histoire déjà explorée par d'autres auteurs. En feuilletant cet ouvrage, des années 1500 à 2000, le lecteur fait la connaissance de personnages dont la particularité est qu'ils ne sont pas obligatoirement nés à Cormeilles mais qu'ils y ont vécu pendant parfois de longues années.



> VOIR / LIRE

POLONIA, LES POLONAIS EN FRANCE DEPUIS 1830

**Cité nationale de l'histoire de l'immigration - 75012 Paris
Jusqu'au 28 août 2011**

**Dir. Janine Ponty
Paris, Montag, 2010, 199 p.**

Pourquoi des Polonais choisissent-ils la France lorsqu'ils sont obligés de s'éloigner de chez eux aux XIX^e et XX^e siècles ? Parce qu'elle bénéficie à leurs yeux d'une renommée extraordinaire. Paris, ville de la liberté, devient la deuxième capitale de la Pologne. Pendant l'entre-deux-guerres arrive une autre vague d'immigration. Affectés dans les mines mais aussi dans la sidérurgie et l'agriculture, ces ouvriers portent la population polonaise au deuxième rang des nationalités étrangères en France. La plupart des descendants de Polonais sont devenus Français, constituant une part relativement peu visible de la société. L'exposition Polonia, comme le catalogue qui l'accompagne, se structure autour de lieux emblématiques de la présence polonaise en France. Elle retrace aussi le destin d'hommes et de femmes anonymes ou célèbres.

www.histoire-immigration.fr



> SORTIR

PROMENADES URBAINES ET HISTORIQUES

**Découvrir Argenteuil
d'avril à septembre 2011**

La ville d'Argenteuil propose des circuits pédestres thématiques commentés par une conférencière. Les dimanches du Patrimoine, qui remportent chaque année un vif succès, permettent de découvrir Argenteuil sous un jour inhabituel, de visiter des sites ouverts spécifiquement pour l'occasion. Nouveauté en 2011 : une adaptation ludique des circuits pour le jeune public, sous forme de **Argenteuil, le mercredi après-midi**.

**Argenteuil Patrimoine
Tél. : 01 34 23 37 40**



> VOIR / LIRE

RUINES ET VESTIGES

**Jusqu'au 31 décembre 2011
Musée archéologique du Val-d'Oise
95 Guiry-en-Vexin**

**Dir. Catherine Vaudour
Conseil général du Val-d'Oise
Editions du Valhermeil, 2011, 125 p.**

L'exposition a pour thème la survivance de la mémoire, questionnée à partir des traces et des restes matériels laissés par l'activité humaine. C'est l'occasion de découvrir dans différents lieux du musée : la statuare du site gallo-romain de Genainville, la nouvelle présentation des stèles et vestiges lapidaires du Haut Moyen Âge avec parmi elles des sarcophages mérovingiens en plâtre, la présentation exceptionnelle d'une partie des frises monumentales du pavillon soviétique de l'exposition universelle de 1937, retrouvées en 2009 à Baillet-en-France, et enfin une création contemporaine : les Ruines du futur.

www.valdoise.fr



Adhérents

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2011

Le 26 mars, les adhérents du musée du Plâtre se sont réunis à l'occasion de l'Assemblée générale 2011. Ils ont approuvé le compte-rendu d'activité et le bilan financier 2010. Le programme de l'année en cours leur a été dévoilé puis un échange a suivi avec l'équipe du musée. Les élus municipaux de Cormeilles ont fait le point sur les travaux du futur musée.



Carrière

LANCEMENT DE LA SAISON

Des élèves de 1^{er} S du lycée Louis-le-Grand de Paris ont inauguré, le 1^{er} avril, les visites de la carrière de Cormeilles de la saison 2011. Après une visite du musée du Plâtre sous la conduite de Claude Collot et Vincent Farion, ils ont été accueillis sur le site de la carrière par Sylvain Legros, responsable Exploitation Gypse chez Placoplatre®.



Collections

ADAM NIDZGORSKI

À la suite de la dernière *Lettre Blanche* consacrée à la mémoire polonaise de Cormeilles, Adam Nidzgorski, peintre d'art brut, né à Cormeilles en 1933 dans les cités Lambert, a fait don au musée d'une œuvre spécialement composée. De même, notre bibliothèque s'enrichit grâce à lui d'ouvrages dont il est l'auteur ou qu'il a illustrés.

RENDEZ-VOUS



VISITES DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES SAISON 2011

en partenariat avec Placoplatre®
samedi 28 mai, thème botanique
samedi 25 juin
samedi 10 septembre, thème géologie

Inscription obligatoire auprès du musée par courrier ou par Internet:
contact@museeduplatre.fr



LA NUIT DES MUSÉES

Samedi 14 mai 2011 de 19h à 23h
Portes ouvertes
Lectures de témoignages sur la mémoire de la carrière Lambert par la compagnie Kick Théâtre.

Retrouvez les numéros précédents de *La Lettre Blanche* sur:
www.museeduplatre.fr

La version imprimée de ce numéro est disponible au musée du Plâtre.



LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE

Deux nouveaux articles sont mis en ligne sur notre site Internet:
• La double image du sculpteur Boulogne
• La grève des plâtriers en 1909
www.museeduplatre.fr

LA LETTRE BLANCHE

Musée du Plâtre: 13 rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis / 01 39 97 29 68 – contact@museeduplatre.fr / **ISSN:** 2107-4291 / **Directeur de la publication:** Francis Allory / **Comité de rédaction:** Francis Allory, Claude Collot, Vincent Farion, Dominique Feau, Jean Fenou, Jacques Hantraye / **Conception graphique:** Albéric d'Hardivilliers / **Maquette:** Léopoldine Solovici / **Impression:** Jean-Bernard 59 Bondues / **Tirage:** 12 000 exemplaires / **Crédits:** Sarah Assaël-Rius - musée du Plâtre - Claude Richard - Marianne Pollastro - Ville d'Auvers-sur-Oise
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Placoplatre®